

MIETTE
D'HISTOIRE

La vie des mineurs à Vedrin au XVIII^e siècle

À Vedrin et Saint-Marc, se ramifiaient des veines de plomb exploitées systématiquement depuis 1633 par la Société des mines de plomb de Vedrin, aux mains du comte d'Arenberg, des religieuses annonciades et des Jésuites de Namur. Au XVIII^e siècle, elle employait une centaine d'ouvriers. Industrie la plus importante du Namurois, elle vit, en 1794, les premières grèves de la région. Le travail était dangereux : sous terre, effondrements, montées d'eau soudaines, absence de ventilation ; et au sol, manipulation du plomb dans une atmosphère empoisonnée. Et les accidents ? Jamais on ne contrôlait les ouvriers à la sortie de la fosse. Témoins et rescapés prévenaient... Les familles des victimes ou l'estropié recevaient une indemnité, à condition qu'il n'y ait pas eu faute mais fatalité. On travaillait tous les jours sauf le dimanche et une vingtaine de jours fériés, non rétribués. En été, à 5 heures, en hiver, à 6, défilé des ouvriers de l'équipe

"en parade" devant les bureaux, puis appel. À 14 heures, c'était le tour d'une deuxième équipe, puis de la "pause" de nuit, chargée du boisement. La journée était donc de 8 à 9 heures sous terre.

Les ouvriers des laveries, ateliers de grillage, fourneaux et les manutentionnaires étaient, eux aussi, divisés en trois "bandes"

qui se remplaçaient à 4, 12 et 20 heures. Ils allumaient des feux pour se réchauffer et s'éclairer mais gare à ceux qui s'asseyaient ! Il était interdit de prendre son chien, de changer d'équipe, de faire deux pauses consécutives. Toutes les fautes entraînaient la perte de la journée, sauf le retard, pénalisé d'une demi-journée. Les ouvriers gagnaient au mieux

10 à 11 sous par jour, payés par quinzaine, pas plus que les ouvriers de la ville. Le souci dominant des directeurs était la protection des ouvriers "courageux" contre les "paresseux", et la mise sous séquestre à la Révolution n'y changea rien.

■ La Société royale Sambre et Meuse
www.sambre-et-meuse.be

